

Florian COUSSEAU (2016) – *Archéologie du bâti mégalithique dans l'Ouest de la France*, thèse de doctorat soutenue le 6 décembre 2016 à l'université Rennes 1 devant le jury composé de Primitiva Bueno Ramírez (présidente), Chris Scarre (rapporteur), Christian Jeunesse (rapporteur), Roger Joussaume (examinateur), Jean-Pierre Giraud (examinateur), Isabelle Parron (examinatrice) et Luc Laporte (directeur).

La thèse développée visait à obtenir et tester une nouvelle méthodologie pour la Préhistoire afin d'améliorer la lecture architecturale des tumulus néolithiques. Un constat historiographique montrait une inégalité dans nos connaissances des architectures mégalithiques. Les données technologiques, liées au chantier de construction, sont quasi inexistantes comparées aux données architecturales, sur les aspects formels et ornementaux. De même, les données sont plus nombreuses pour les monolithes (orthostates et tables de couverture) que pour les maçonneries. L'une des principales raisons à ce constat est que les élévations de ces dernières n'étaient pas intégrées aux études, faute de méthodologie adéquate pour les analyser.

Pourtant, l'étude d'élévations plus récentes révèle des informations primordiales pour la compréhension de l'architecture, avec notamment une méthode nommée archéologie du bâti. Celle-ci est utilisée depuis une trentaine d'années dans la relecture des édifices historiques et a démontré tout son potentiel.

Les principes de l'archéologie du bâti sont identiques à ceux de l'archéologie du sol. La lecture stratigraphique ne se fait toutefois plus sur des couches au sol (unité stratigraphique) mais sur des parois en élévation (unité construite). La grande différence entre les deux est l'identification de la chronologie de ces unités. Pour les élévations, les modifications de l'architecture peuvent être nombreuses au cours du temps et avoir lieu dans toutes les dimensions, rendant plus complexe leur compréhension.

Pour les délimiter, il faut appliquer à la paroi des critères d'observation : profil de la paroi, mode de montage des blocs (appareil), répartition géologique et fracturation (fig. 1). Ce travail est facilité par un relevé pierre à pierre, suivi de la création d'une fiche d'enregistrement pour chaque unité construite. Tous deux condensent les résultats de la lecture des élévations.

Les relations entre ces unités construites permettent de retracer l'histoire de l'édifice, tant ses étapes de construction que ses différentes phases architecturales. Lors de cette lecture des élévations, les gestes des bâtisseurs sur la matière sont observables par les traces qu'ils y ont laissées. Pour chaque unité, voir chaque pierre, il devient possible de documenter le travail qui a été nécessaire à sa réalisation.

Utilisée exclusivement pour les édifices historiques, cette méthodologie a dû être adaptée aux architectures mégalithiques (Laporte *et al.*, 2014). La principale maçonnerie employée pour celles-ci est en pierre sèche, c'est-à-dire sans liant. Ce mode de construction, toujours employé aujourd'hui, possède un vocabulaire et des principes qui lui sont propres. L'adaptation de l'archéologie

du bâti à ces codes rend applicable cette méthodologie à l'étude de toute architecture en pierre sèche. Nous y avons toutefois ajouté des critères d'observation spécifiques aux blocs de gros module qui ont fait l'objet d'attentions particulières dans les architectures mégalithiques.

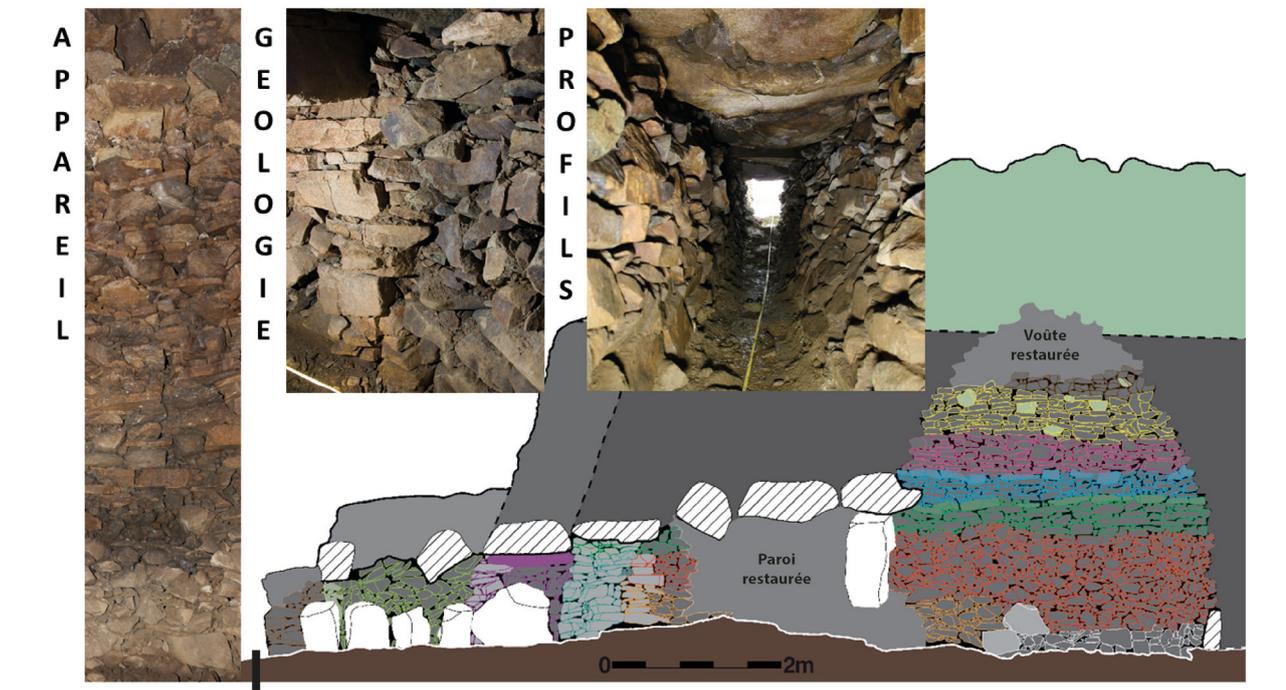
Nous avons également adapté l'utilisation de cette méthodologie aux nouveaux outils 3D pour en améliorer son application. Grâce aux technologies d'acquisition (scanner laser ou photogrammétrie), il est possible de réaliser des maquettes numériques. Celles-ci permettent de produire à volonté des coupes, profils, plans et orthophotos des architectures. Ces images multiplient les sens de lecture, servent de support au dessin pierre à pierre et améliorent ainsi les temps d'observation sur le terrain. Grâce à l'infographie 3D, de multiples restitutions sont possibles à partir de ces maquettes numériques, sans impacter directement les élévations. De plus, elles sont un formidable outil de médiation envers tous les publics.

Cette méthodologie a été testée lors de notre travail de thèse sur cinq édifices différents. Sa première phase d'application a permis, à travers trois études de cas, de définir un schéma général de construction et d'évolution pour un type méconnu d'architecture, les cairns circulaires de l'Ouest de la France (Cousseau, 2015). Les sites examinés sont le cairn III du tumulus C de Péré à Prissé-la-Charrière (Deux-Sèvres), l'édifice B de la nécropole de la Boixe à Vervant (Charente) et la Motte de la Jacquille à Fontenille (Charente).

La seconde phase a concerné deux grands tumulus à voûte en encorbellement, mis au jour par P.-R. Giot et à l'histoire architecturale complexe. Nous avons pu démontrer pour le premier, Carn à Ploudalmezeau (Finistère), une succession de plans différents pour son cairn, passant d'une forme circulaire à quadrangulaire avant de redevenir circulaire. Le second édifice, le tumulus sud de Barnenez à Plouezoc'h (Finistère), correspond à une nécropole qui a été englobée dans un long tumulus géant (fig. 1 ; Bueno Ramírez *et al.*, 2015 ; Laporte *et al.*, 2017). Sur les onze chambres présentes dans ce second édifice, neuf sont couvertes par une voûte en encorbellement dont sept sont intactes ou en très bon état de conservation, faisant de ce travail de thèse l'unique référence et synthèse pour ce système de couverture. Chacune des étapes de construction de ces deux édifices a bénéficié de gestes et techniques aboutis de la part des bâtisseurs, démontrant une expérience et un savoir-faire permettant de réaliser des architectures de grande ampleur et résistantes au temps.

La thèse démontre tout le potentiel de l'application de l'archéologie du bâti aux architectures mégalithiques pour mettre en évidence leur histoire architecturale et les tech-

Critères et relevés pour l'étude du bâti d'un mégalithe



Evolution architecturale du tumulus sud de Barnenez

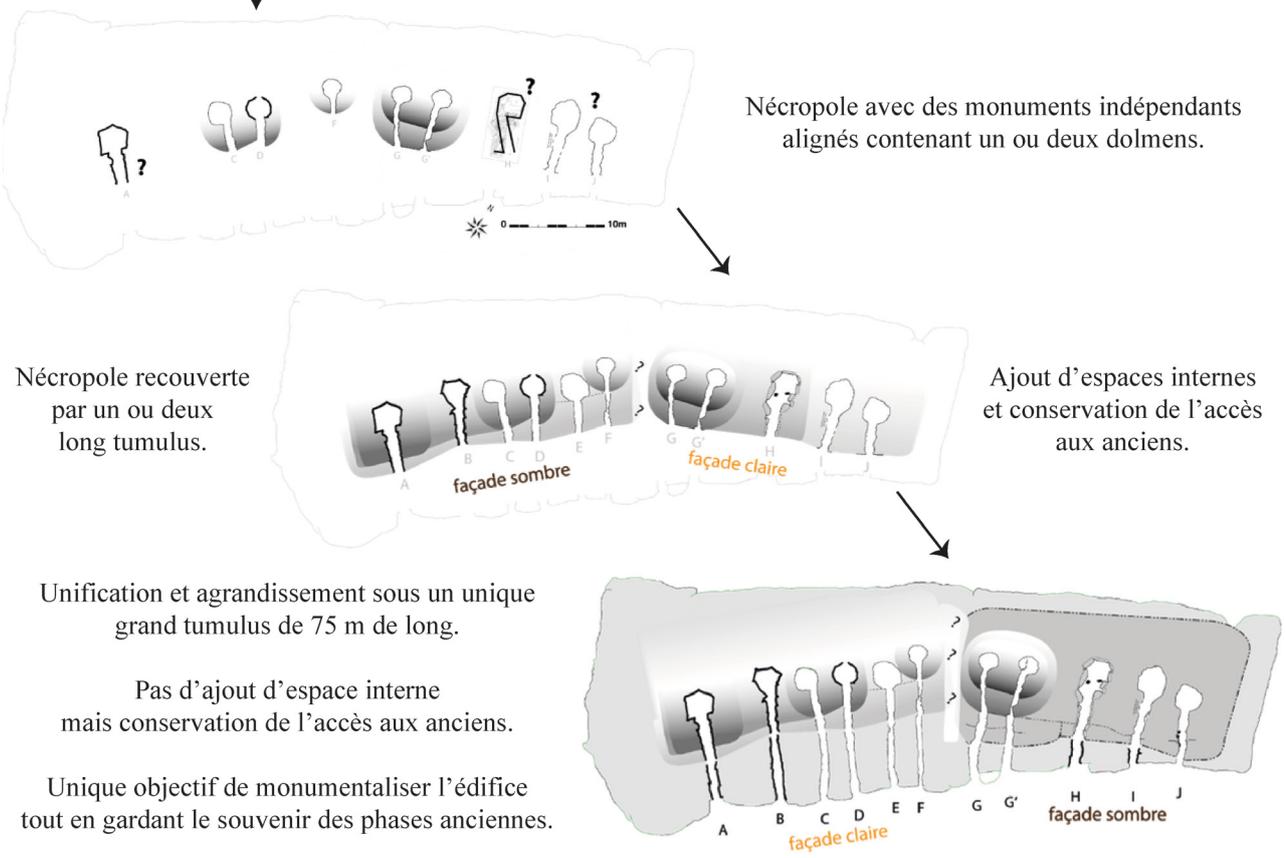


Fig. 1 – Exemple du tumulus sud de Barnenez à Plouezoc'h (Finistère) dont l'étude du bâti a permis de mettre en évidence une évolution architecturale plus complexe, de même pour les techniques de construction.

nologies employées pour leur construction. Elle montre également que les architectures mégalithiques de l'ouest de la France ont fait l'objet d'aménagements architecturaux tout au long du Néolithique, de façon plus importante qu'envisagée auparavant. Les communautés n'ont pas hésité à agrandir, cacher ou détruire les monuments de leurs prédécesseurs pour les adapter à leur volonté. La synthèse des évolutions architecturales indique qu'il y a une dynamique assez générale pour l'Ouest de la France, débutant par des monuments circulaires à un ou deux dolmens qui se retrouvent par la suite englobés au sein de longs tumulus trapézoïdaux.

D'un point de vue technologique, les bâtisseurs ont un réel savoir-faire qui se perçoit par des techniques de grande précision visant en particulier à assurer la pérennité du site. Grâce à ces nouvelles données, nous avons pu déterminer, pour chaque phase, différents critères qui pourront servir à de nouvelles comparaisons, tels que la forme des espaces internes ou de la masse tumulaire, l'ornementation, ainsi que les techniques de construction employées.

C'est dans cette optique que nous avons dirigé en 2017 un programme de recherche sur l'île Guénioc (Guennoc) à Landeda (Finistère). S'y trouve notamment une nécropole de quatre édifices, fouillée également par P.-R. Giot et qui forme une groupe cohérent avec Carn et Barnenez. En effet, lors de la fouille, des rapprochements architecturaux avaient été faits entre ces sites. Nous souhaitons donc continuer l'étude du bâti d'un ensemble cohérent de sites. Ce travail encore en cours

a déjà permis de mettre en évidence un modèle particulier de chambre voûtée en encorbellement, qui s'est soit diffusé entre les deux sites, soit a été bâti par des mêmes spécialistes mobiles.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BUENO RAMIREZ P., BALBIN BEHRMANN R. de, LAPORTE L., GOUÉZIN P., COUSSEAU F., BERMEJO R. B., GISMERO A. H., CELA M. I., QUESNEL L. (2015) – Natural and Artificial Colours: The Megalithic Monuments of Brittany, *Antiquity*, 89, 343, p. 55-71.
- COUSSEAU F. (2015) – Megalithic Constructional Techniques in North-west France: Cairn III at Prissé-la-Charrière, in L. Laporte et C. Scarre (dir.), *The Megalithic Architectures of Europe*, Oxford, Oxbow Books, p. 39-48.
- LAPORTE L., COUSSEAU F., BUENO RAMIREZ P., DE BALBÍN BEHRMANN R., GOUÉZIN P. (2017) – Le douzième dolmen de Barnenez : destructions et reconstructions au sein d'une nécropole mégalithique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 114, 1, p. 93-114.
- LAPORTE L., PARRON I., COUSSEAU F. (2014) – Nouvelle approche du mégalithisme à l'épreuve de l'archéologie du bâti, in I. Sénépart et al. (dir.), *Méthodologie des recherches de terrain sur la Préhistoire récente en France : nouveaux acquis, nouveaux outils, 1987-2012*, actes des I^{es} Rencontres Nord-Sud de Préhistoire récente (Marseille, mai 2012), Toulouse, Archives d'écologie préhistorique p. 169-186.